

Bruno Dumont poursuit sa relecture musicale et décalée du mythe de la Pucelle d'Orléans, dans un second long métrage plus inspiré que le premier

JEANNE D'ARC, MYSTIQUE ET POLITIQUE

MATHIEU LOEWER

«**Jeanne**» ► De Méliès à Rivette en passant par DeMille, Dreyer, Fleming, Bresson ou Besson, Jeanne d'Arc affiche une prodigieuse destinée cinématographique: quelque 120 films et téléfilms, recensés par Hervé Dumont dans un ouvrage tiré de son *Encyclopédie du film historique* – à consulter en ligne¹. Son homonyme Bruno Dumont propose sans doute la plus déroutante des multiples relectures du mythe de la Pucelle d'Orléans: un diptyque musical d'après Charles Péguy², dont on découvre aujourd'hui le deuxième volet, après *Jeanette, l'enfance de Jeanne d'Arc* en 2017.

La série *P'tit Quinquin* (2014), puis le long métrage *Ma Loute* (2016), ont marqué un virage burlesque dans la filmographie du cinéaste français. Comédie musicale incongrue, *Jeanette* s'inscrivait dans cette veine avec le décalage comique d'une BO electro-pop-rock de Gautier Serre (alias Igorrr) et des chorégraphies anachroniques de Philippe Decouflé. Hélas, passé la surprise, la blague tournait court. Comme Hervé Dumont, on restait perplexe face à une «bien inutile et ennuyeuse loufoquerie», où la bergère tourmentée attendait d'accomplir le dessein divin. Moins potache et plus inspiré, *Jeanne* nous réconcilie avec cet improbable projet.

«Ça devient sérieux»

Venu présenter la deuxième saison de *P'tit Quinquin* (*Coincoin et les Z'inhumains*) à Locarno, Bruno Dumont nous avait prévenus: «L'enfance permettait de plaisanter dans *Jeanette*, mais là ça devient sérieux.» En effet, pas de second degré dans la partition confiée à l'écorché vif Christophe, qui a écrit quatre chansons pour le film, dont une interprétée à l'écran. Le cinéaste change de compositeur mais aussi de registre, préférant cette fois la variété. «pour créer



Déjà vue dans *Jeanette*, Lise Leplat Prudhomme incarne une Jeanne d'Arc idéaliste et déterminée. 3B PRODUCTIONS / OUTSIDE THE BOX

une mélodie qui nous donne accès au cœur de Jeanne». Aucune velléité humoristique non plus dans le recours à des comédiens amateurs, dont le jeu naïf et parfois maladroit prêtait à rire dans les derniers films du cinéaste – ici, seul Maître Nicolas l'oiseleur (Fabien Fenet), avec son phrasé erratique et ses mimiques, s'avère une figure grotesque.

Pour le reste, le dispositif minimaliste ne varie guère. Les dunes de sable du Nord de la France apparaissent comme une scène de théâtre où Jeanne converse avec les autorités religieuses et ses compagnons d'armes, entre stratégie militaire et disputes théologiques.

Cinéaste de la transcendance, Dumont entend «remythifier» Jeanne d'Arc, persuadé que ce personnage nous parle encore aujourd'hui

Puis c'est la cathédrale d'Amiens qui accueille le procès et les conciliabules en coulisses de ses assesseurs, alors qu'un blockhaus en bord de mer tient lieu de prison. Dans les décors comme dans la dramaturgie, Dumont mise sur le dénuement. Exit les batailles ou autres scènes spectaculaires dans ce récit qui débute après la prise d'Orléans et procède par ellipses, élaguant les péripéties militaires de la guerre de Cent Ans et limitant les rappels historiques à quelques informations sommaires en introduction de chaque nouvelle séquence.

Le cinéaste opère par soustraction pour aller à l'essentiel: le portrait d'une

figure mystique et politique intemporelle. Sous les traits de la très jeune Lise Leplat Prudhomme, ayant déjà joué la Lorraine à 8 ans dans *Jeanette*, Jeanne d'Arc apparaît fière et déterminée face aux soldats ou au clergé. Abandonnée par le Dauphin Charles VII, qui a signé une trêve avec les Anglo-Bourguignons, elle poursuit néanmoins sa mission. Victime d'un procès politique déguisé en procès religieux (le verdict d'hérésie permettant d'invalidier le sacre royal à Reims), elle tient tête à ses juges qui rivalisent de mauvaise foi pour la condamner au bûcher.

Le cœur de Jeanne

La caméra de Dumont scrute le mystère de sa vocation. Christophe chante son destin tragique. Droite dans son armure, regard sombre levé vers le Ciel ou fixant l'objectif, Lise Leplat Prudhomme en impose du haut de ses 10 ans, habitée par une grâce très cinématographique alliant ardeur et innocence. Cinéaste de la transcendance, le réalisateur de *Hadewijch* entend «remythifier» Jeanne d'Arc, persuadé que ce personnage, ses aspirations spirituelles, son idéalisme ou sa résistance opiniâtre, nous parlent encore aujourd'hui – on pense à Greta Thunberg. En d'autres termes, ceux de Dumont, «le film rend compte d'une expérience du temps présent, où l'objectif est de faire entrer le spectateur, de l'élever, de l'aspirer vers quelque chose qui, certes, nous dépasse, mais infuse.» Une expérience que seul le septième art peut offrir. |

¹ Hervé Dumont, *Jeanne d'Arc, de l'histoire à l'écran*, Ed. Favre, coll. cinéma & télévision, 2012, 176 pp., ou www.hervedumont.ch

² La pièce de théâtre *Jeanne d'Arc* (1897) et *Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* (1910).